

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Félix-Antoine Savard
Homme de filiation

Adrien Thério

Number 28, Winter 1982–1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1982). Félix-Antoine Savard : homme de filiation. *Lettres québécoises*, (28), 9–9.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Félix-Antoine Savard

homme de filiation



F.A. Savard devant une illustration de Menaud

L'auteur de *Menaud maître-dra-veur*, de *l'Abatis*, du *Barachois* s'éteignait à Québec à la fin d'août. Il repose maintenant dans son pays de Charlevoix qu'il aimait tant, en face de la mer. Félix-Antoine Savard était un grand lettré, un intellectuel racé, tour à tour professeur de lettres, vicaire dans des paroisses rurales, curé colonisateur, doyen d'une faculté universitaire, marcheur infatigable du pays, chantre des pauvres et des humbles, mais c'était d'abord et avant tout un éveilleur de consciences.

La lecture de *Menaud* à un moment où je ne savais vraiment pas encore ce qu'était la littérature m'avait si ébranlé que j'osai écrire à l'auteur. Je ne me souviens pas du tout ce que je disais dans cette lettre. Je sais cependant que, peu après, je me suis rendu le voir à St-Joseph-de-la-Rive et que nous avons fait plusieurs promenades dans les champs qui dominent la mer à cet endroit. Devant la splendeur du paysage, il aurait voulu composer des symphonies. J'ai donc connu l'auteur de *Menaud* quelques années avant qu'il ne devienne mon professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval. Malgré les années qui passaient, nous sommes toujours restés en contact. Mgr Savard savait aimer les gens et les inspirer. Causer avec lui était un réconfort.

L'auteur de *Menaud* n'est plus mais sa voix demeure, son œuvre demeure. Comme beaucoup d'autres, en pensant à lui, je pense d'abord à *Menaud* qui nous dit qu'un jour « la liberté descendrait comme

un torrent de colère et délivrerait le pays de tous les empiéteurs ». C'est le point central de son œuvre. Mais *l'Abatis* est aussi un livre de splendeurs. Le *Barachois* un hymne aux défricheurs, *La Minuit* un chant d'une grande élévation de sentiments. Et je pense aussi à ce poème d'une grande efficacité qui s'intitule *Le Huard*, que l'auteur avait fait imprimer à Lyon, je crois, lors d'un de ses séjours en France. C'est un texte qui mériterait d'être repris dans ses morceaux choisis.

On a dit tellement de choses de *Menaud* — ce qui, d'ailleurs prouve bien l'importance du livre — qu'à la fin, on ne sait plus très bien comment l'interpréter. Il y a une chose cependant qui me frappe à la relecture de ce récit, et que certains lecteurs pressés de le faire servir à leurs fins oublient peut-être, c'est *Menaud*, l'homme québécois universel qui découvre sa vocation de libérateur à travers la longue lignée de ses ancêtres, découvreurs, marcheurs du pays, voyageurs au long cours et qui non seulement ne veut céder à personne les terres conquises mais veut toujours partir à la reconquête. C'est un rêve, un très grand rêve. Une sorte de mélodie qui revient sans cesse et qui nous incite au courage, à l'endurance, à l'énergie salvatrice.

Je relis ce passage :

Tout cela rappelait que les pères avaient été, d'un océan à l'autre, et même dans tous les périls, les plus gais des hommes, les fidèles échos de ce monde sonore, les amants passionnés de cette nature

aux belles images sans cesse renouvelées, à laquelle, tous, dans la plaine, sur la rivière ou la montagne, dans la neige ou les joailleries du printemps, ils avaient chanté une chanson d'amour et un hymne de liberté.

Un peu plus loin, je trouve ce paragraphe :

Les randonnées des coureurs de bois, les portages, les rapides, tout le pays qu'on avait découvert, tout ce qu'avaient enduré explorateurs, colons, missionnaires, il dépeignait tout cela avec ses mots, ses gestes à lui, comme si tout s'était passé de son temps entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.

Dans le chapitre suivant, c'est Alexis qui entend la voix d'un Ancien lui dire : « L'avenir s'avance par des sentiers impénétrables. Mais tu sais, maintenant. Délivre la liberté. »

Comme on le voit, par ces citations, *Menaud* est un être de filiation. Le passé est en lui. Le présent l'habite. L'avenir le préoccupe. Il rêve en s'arc-boutant sur la force qui lui vient de ses pères, de reconquérir son pays. Et le rêve est toujours un point de départ. Dans le cas présent, il serait bien vain de vouloir l'interpréter de façon trop concrète. On a toujours besoin de reconquérir son pays. Le symbole est trop beau pour qu'on l'empêche de s'élever au dessus de certaines contingences pour nous donner de nouvelles leçons de courage.

Adrien Thério